



Population & Sociétés

Le nombre et la part des immigrés dans la population : comparaisons internationales

Gilles Pison*

English
version

La proportion d'immigrés varie beaucoup d'un pays à l'autre, dépassant la moitié de la population dans certains pays, alors qu'elle est inférieure à 0,1 % dans d'autres. Dans quels pays les immigrés sont-ils les plus nombreux ? De quels pays sont-ils issus ? De façon plus générale, comment les immigrés se répartissent-ils à l'échelle de la planète ? Gilles Pison dresse ici un panorama du nombre et de la part des immigrés dans les différents pays du monde.

Les États-Unis sont le pays du monde comptant sur son sol le plus grand nombre d'immigrés (personnes nées étrangères à l'étranger - voir définitions en encadré) : 48 millions en 2015 d'après les Nations unies [1]. C'est près de cinq fois plus que l'Arabie saoudite (11 millions) et six fois plus que le Canada (7,6 millions) (figure 1). Mais proportionnellement à leur taille, ces deux derniers pays ont nettement plus d'immigrés : respectivement 34 % et 21 %, contre 15 % aux États-Unis. Si l'on rapporte de façon systématique le nombre d'immigrés à l'effectif de la population, cinq types de pays à fort pourcentage d'immigrés apparaissent⁽¹⁾.

- un premier groupe de pays, peu peuplés mais richement dotés en ressources pétrolières, où les immigrés sont parfois majoritaires. C'est dans ce groupe que l'on observe en 2015 les proportions les plus élevées sur le plan mondial : Émirats arabes unis (87 %), Koweït (73 %), Qatar (68 %), Arabie saoudite, Bahreïn et Oman dont les taux sont compris entre 34 % et 51 %.
- un deuxième groupe est formé de très petits territoires, des micro-États souvent dotés d'un statut particulier, notamment sur le plan fiscal : Macao (57 %), Monaco (55 %), Singapour (46 %).
- le troisième groupe correspond aux pays qualifiés autrefois de « pays neufs », dotés d'immenses espaces mais encore faiblement peuplés : Australie (28 %) et Canada (21 %).

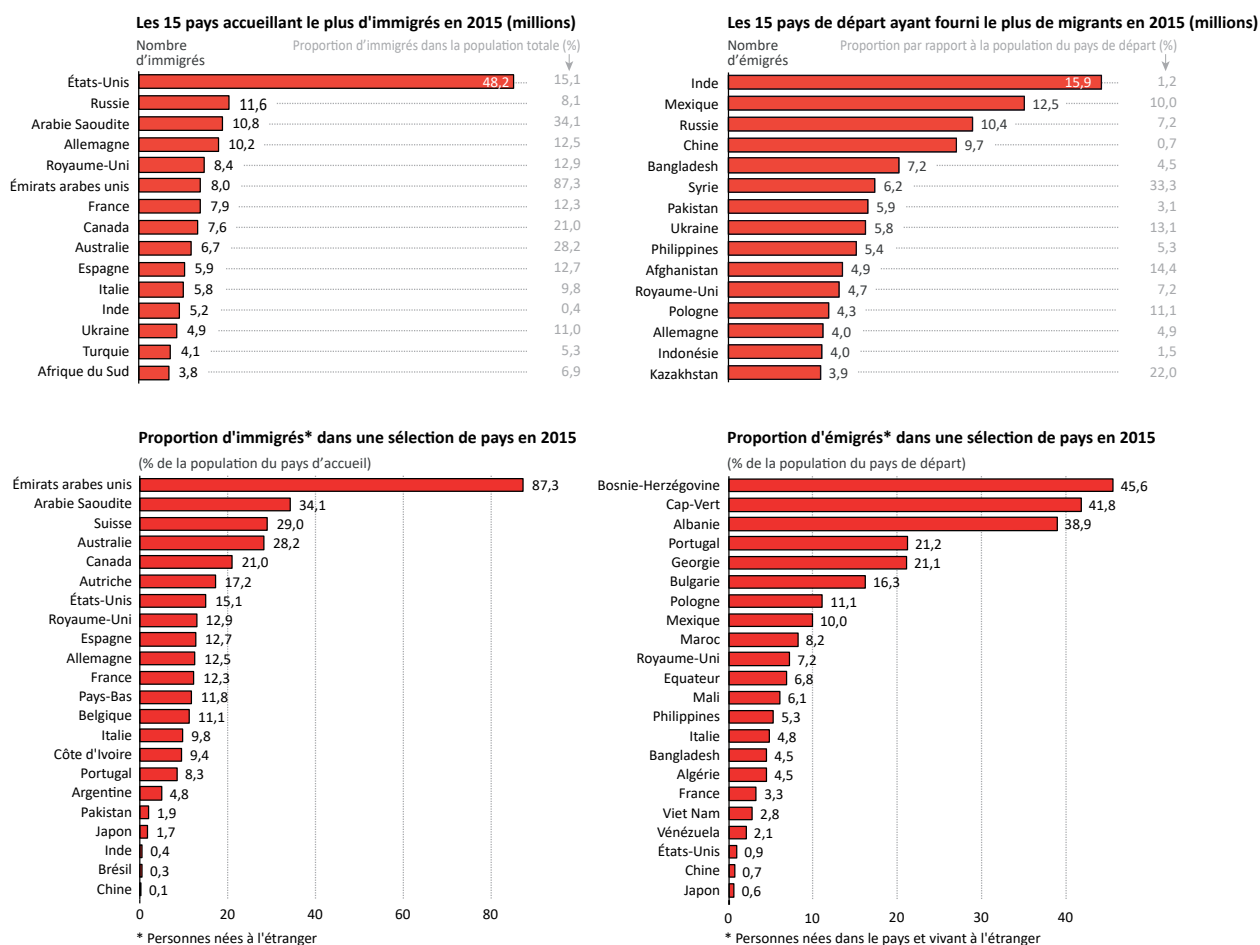
- le quatrième groupe, proche du précédent pour le mode de développement, est celui des démocraties industrielles occidentales où la proportion d'immigrés est généralement comprise entre 9 % et 17 % : Autriche (17 %), Suède (16 %), États-Unis (15 %), Royaume-Uni (13 %), Espagne (13 %), Allemagne (12 %), France (12 %), Pays-Bas (12 %), Belgique (11 %), Italie (10 %).
- un cinquième et dernier groupe est celui des pays dits de « premier asile », qui reçoivent des flux massifs de réfugiés du fait de conflits dans un pays voisin. Le Liban hébergeait ainsi plus d'un million de réfugiés syriens ou irakiens fin 2015, soit l'équivalent de 20 % de sa population, et le Tchad, 400 000 réfugiés (3 % de sa population) originaires du Soudan.

Les pays de petite taille accueillent proportionnellement plus d'immigrés

La Suisse, avec 29 % d'immigrés, se situe devant les États-Unis ou la France, et le Luxembourg a une proportion encore plus élevée (46 %). Si l'attractivité du pays joue, sa taille aussi. Plus le pays est petit, plus la part de la population née à l'étranger risque d'être élevée. En sens inverse, plus le pays est grand, plus cette part risque d'être faible. L'Inde ne compte ainsi que 0,4 % d'immigrés en 2015, et la Chine, encore moins, 0,07 %. Mais si chaque province chinoise était un pays indépendant – une dizaine de provinces ont plus de 50 millions d'habitants, les trois plus peuplées, le Guangdong, le Shandong et le Hénan, en ont autour de 100 millions –, le taux d'immigrés serait beau-

* Muséum national d'histoire naturelle et Institut national d'études démographiques

(1) Nous reprenons ici les catégories distinguées par Gildas Simon dans un précédent numéro de *Population et Sociétés* [2].

Figure 1. Nombre et part des immigrés et des émigrés dans quelques pays (en 2015)

Sources : Nations unies, 2017 [1] et Gilles Pison, 2019 [3]

G. Pison, Population & Sociétés n° 563, INED, février 2019

Note (pour la Russie et l'Ukraine) : les chiffres incluent de nombreuses personnes de nationalité russe (ou ukrainienne) nées dans un pays de l'ex-URSS différent de la Russie (ou de l'Ukraine) et qui se sont rapatriées en Russie ou en Ukraine après la disparition de l'URSS.

coup plus élevé. Les migrations de province à province, qui ont pris beaucoup d'importance ces dernières années, seraient en effet alors comptées comme des migrations internationales et non plus comme des migrations internes (voir définitions en encadré). En sens inverse, si l'Union européenne formait un seul pays, la part des immigrés diminuerait sensiblement, puisque les ressortissants d'un autre pays de l'Union n'en feraient plus partie. L'importance relative des deux types de migration, interne et internationale, est donc fortement liée au découpage du territoire en nations.

Les États-Unis et la France, pays d'immigration ancienne

La proportion d'immigrés dans un pays reflète l'importance des flux d'immigration passés. Ainsi, les États-Unis, avec 15 % de la population née à l'étranger en 2015 (48 millions de personnes), est le premier pays d'accueil des migrants, malgré l'imposition des quotas par nation, qui avaient fortement ralenti les flux de 1924 à 1965. Il

le reste aujourd'hui avec un solde migratoire (différence entre les entrées et les sorties de personnes de son territoire) estimé à un peu plus d'un million de personnes en 2015 [1].

La France est également un vieux pays d'immigration, avec des migrants venus au XIX^e siècle des pays voisins – Belgique, Angleterre, Allemagne, Suisse –, puis au XX^e siècle, après la Première Guerre mondiale, de Pologne, d'Italie, d'Espagne et, après la Seconde Guerre mondiale, du Portugal, du Maghreb, puis plus récemment, d'Afrique subsaharienne et d'Asie. Dans les années 1950 et 1960, le solde migratoire était, proportionnellement à la population, plus élevé en France qu'aux États-Unis (en moyenne près de 4 pour mille habitants par an, contre 2 pour mille), du fait des quotas d'entrée. Depuis 1970 c'est l'inverse, le flux d'entrée s'est réduit en France alors qu'il a plutôt augmenté aux États-Unis, notamment dans les années 1990. Le solde migratoire se situe autour de 3 pour mille par an en moyenne aux États-Unis depuis 2000, contre deux fois moins (près de 1,5 pour mille) en France. Mis à part ces différences conjonc-

turelles, les deux pays ont en commun une longue histoire d'immigration, avec un flux d'entrée qui, même modeste pendant certaines périodes, s'est maintenu de façon quasi ininterrompue sur plus d'un siècle.

Dans ces pays, la population immigrée s'est constituée progressivement. Les migrants, qu'ils soient venus pour travailler ou rejoindre un membre de leur famille déjà sur place, ont été nombreux ensuite à rester dans le pays d'accueil. Ils y ont fondé une famille, y ont eu des enfants, y ont vieilli. Une partie des immigrés sont retournés dans leur pays de naissance ou sont allés dans un autre pays d'accueil, alors que d'autres sont décédés sur place. La population des immigrés résidant actuellement dans le pays d'accueil résulte du cumul des vagues d'immigration successives, diminué des pertes subies par chacune en raison des départs et des décès.

L'Espagne, nouveau pays d'immigration

En Espagne, la proportion d'immigrés (13 pour mille en 2015) est du même ordre qu'aux États-Unis ou en France mais, à la différence de ces derniers pays, la population immigrée s'est constituée sur un temps très court. L'Espagne était un pays d'émigration jusqu'à la fin des années 1980. Ce n'est que depuis le début des années 1990 qu'elle est devenue un pays d'immigration. Le flux d'entrée d'immigrés s'est progressivement accru jusqu'à un niveau très élevé, le solde migratoire positif dépassant 600 000 personnes par an entre 2002 et 2007, soit, rapporté à la population (43 millions en 2005), un taux de 15 pour mille, près de dix fois plus élevé qu'en France à la même époque. La crise financière de 2008 a fortement réduit le flux d'entrée de migrants et une partie des immigrés est repartie, ce qui a légèrement réduit la proportion d'immigrés qui reste toutefois importante. La courte durée de la période d'immigration a été compensée par un apport migratoire massif, la proportion d'immigrés correspondant finalement à celle de la France. Mais la population immigrée est différente dans les deux pays : l'installation des immigrés vivant en France est en moyenne plus ancienne que celles des immigrés vivant en Espagne. De ce fait, ils sont plus âgés.

Le nombre et la part des émigrés : difficiles à mesurer

Tout immigré est aussi un émigré pour le pays qui l'a vu naître. Même s'il s'agit des mêmes personnes à l'échelle mondiale, quand on s'intéresse à un pays particulier et que l'on souhaite en connaître la population des émigrés, les informations disponibles sont souvent moins bonnes que pour les immigrés. Les pays sont sans doute moins soucieux de dénombrer leurs émigrés que leurs immigrés, les premiers n'étant plus résidents, et n'occasionnant plus de dépenses publiques sous forme d'équipements et d'infrastructures, contrairement aux seconds. Mais les émigrés contribuent souvent de façon importante à l'économie de

Encadré. Définitions et sources d'information

Migrant international. Les Nations unies recommandent de retenir comme migrant international toute personne changeant de pays de résidence habituelle pour une durée de séjour d'au moins un an, quel qu'en soit le motif. Le franchissement d'une frontière internationale, avec changement de résidence habituelle, différencie la migration internationale de la migration interne qui s'effectue à l'intérieur des frontières d'un État.

Étranger. Personne qui ne possède pas la nationalité du pays où elle réside.

Immigré. Personne née dans un autre pays que celui où elle réside, qui a donc franchi une frontière (ou plusieurs) depuis sa naissance. Elle peut avoir la nationalité de son pays de naissance ou avoir une autre nationalité, notamment celle du pays dans lequel elle réside. Dans le premier cas, elle est étrangère, et dans le dernier, elle ne l'est pas, ayant la nationalité du pays où elle habite. Il est convenu de réserver la dénomination d'immigré aux seules personnes « nées étrangères à l'étranger », en excluant les personnes nées à l'étranger de parents expatriés, ayant donc la nationalité de leur pays de résidence depuis leur naissance.

Solde migratoire. Différence entre le nombre de personnes entrées dans le pays au cours d'une période donnée et le nombre de celles qui en sont sorties.

Les sources d'information

Le nombre d'immigrés est habituellement estimé dans chaque pays grâce au recensement, qui demande à chaque personne résidente son lieu et pays de naissance.

Les flux annuels d'immigration sont estimés à l'aide de sources administratives - délivrance des permis de séjour ou de travail, registre de population. Concernant les flux d'émigration, peu de pays disposent de système permettant d'observer les départs de migrants de leur territoire. Les statistiques migratoires sont donc produites à partir de l'observation des arrivées dans les pays d'accueil.

Les Nations unies, comme d'autres organisations, s'efforcent de rassembler l'ensemble des données démographiques publiées par les offices nationaux de statistique et, en les corrigeant éventuellement, élaborent leurs propres statistiques [1].

leur pays de départ par l'envoi d'argent et, dans certains cas, ils peuvent toujours voter, ce qui justifie de mieux connaître leur population. La moins bonne connaissance des émigrés tient également aux sources statistiques. Les arrivées de migrants sont mieux enregistrées que les départs. Et le nombre d'émigrés est souvent estimé à partir des statistiques sur les immigrés dans les différents pays d'accueil (voir encadré).

Le nombre d'émigrés varie beaucoup d'un pays à l'autre. L'Inde se trouve en tête en 2015 avec près de 16 millions de personnes nées dans ce pays et vivant dans un autre pays (figure 1). Le Mexique occupe la seconde place avec plus de 12 millions d'émigrés vivant principalement aux États-Unis. En termes de proportion, la Bosnie-Herzégovine

détient un record : on compte un Bosnien vivant à l'étranger pour deux vivant au pays, ce qui signifie que le tiers des personnes nées en Bosnie-Herzégovine ont émigré. L'Albanie est dans une situation proche, ainsi que le Cap-Vert, pays insulaire dénué de ressources.

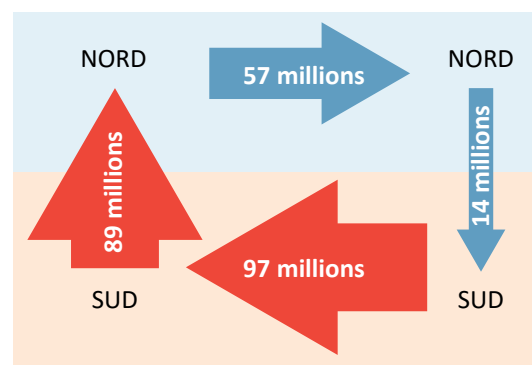
Certains pays sont à la fois des terres d'immigration et d'émigration. C'est le cas par exemple du Royaume-Uni, qui compte 8,4 millions d'immigrés et 4,7 millions d'émigrés en 2015. Les États-Unis comptent un nombre appréciable d'expatriés (2,9 millions en 2015), mais comparativement aux immigrés (48 millions à la même date), c'est dix-sept fois moins. La France est dans une situation intermédiaire : d'après les décomptes dans les recensements du monde entier, elle compterait 2,9 millions d'expatriés en 2015, soit autant que les États-Unis, mais 40 % de moins que le Royaume-Uni ; ses émigrés seraient quatre fois moins nombreux que ses immigrés [1]. Enfin, certains pays paraissent relativement fermés jusqu'ici aux migrations, et dans les deux sens. C'est le cas par exemple du Japon, qui compte à la fois peu d'immigrés (seulement 1,7 % de la population en 2015) et peu d'émigrés (0,6 %).

Les immigrés : moins de 4 % de la population mondiale

Les immigrés seraient au total 258 millions en 2017 d'après les Nations unies [1]. Ils ne représentent qu'une faible minorité de la population mondiale (3,4 %), la plupart des humains vivant dans leur pays de naissance. La proportion d'immigrés n'a que très légèrement augmenté au cours des dernières décennies (elle était de 2,9 % il y a 30 ans, en 1990, et de 2,3 % il y a 55 ans, en 1965). Elle a sans doute également peu changé en 100 ans.

En revanche, la répartition des immigrés n'est pas la même qu'il y a un siècle. L'un des changements survenus depuis est le « renversement des flux migratoires », entre le Nord et le Sud, selon l'expression d'Alfred Sauvy, les pays du Sud fournissant désormais une part importante des migrants internationaux. Ceux-ci se répartissent aujourd'hui en trois groupes d'importance numérique à peu près égale (figure 2) : les migrants nés au Sud et vivant au Nord (89 millions en 2017 d'après les Nations unies [1]), les migrants Sud-Sud (97 millions), qui ont migré d'un pays du Sud vers un autre pays du Sud, et les migrants Nord-Nord (57 millions). Le quatrième groupe des personnes nées au Nord et ayant migré au Sud, qui dominait il y a un siècle, est nettement moins important numériquement (14 millions). Le tableau mondial des migrations interna-

Figure 2. Les quatre grands groupes de migrants internationaux (2017)



G. Pison, Population & Sociétés n° 563, INED, février 2019.

Sources : Nations unies, 2017 [1] et Gilles Pison, 2019 [3].

Lecture : En 2017, 14 millions de personnes nées au Nord vivent au Sud (« Nord » et « Sud » désignant respectivement les pays développés et les pays en développement).

tionales n'aura finalement guère été modifié par les flux de migrants générés depuis 2015 par les conflits au Moyen-Orient, malgré leur importance, notamment en Europe.

Références

[1] Nations unies, *Trends in international migrant stock: the 2017 Revision, et International Migration Report 2017*, <https://www.un.org/en/development/desa/population/migration/data/index.shtml>

[2] Gildas Simon, « Les migrations internationales », *Population et Sociétés*, n° 382, septembre 2002, 4 p., https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/18801/pop_et_soc_francais_382.fr.pdf

[3] Gilles Pison, *Atlas de la population mondiale*, Éditions Autrement, 2019, 95 p.

Résumé

Les États-Unis sont le pays du monde ayant sur son sol le plus grand nombre d'immigrés (personnes nées à l'étranger) : 48 millions. C'est près de cinq fois plus que l'Arabie saoudite (11 millions) et six fois plus que le Canada (7,6 millions). Mais proportionnellement à leur taille, ces deux derniers pays ont nettement plus d'immigrés : 34 % et 21 %, contre 15 % aux États-Unis.

Mots-clés

Immigrés, émigrés, migrations internationales, comparaisons internationales, monde.